

de musicale, nous trouvons, comme toutes les âmes simples, un charme indéfinissable à entendre répéter ces modestes et pieux cantiques, qui se sont associés pour la plupart aux scènes les plus touchantes de notre enfance et qui maintenant comme alors, parlent si bien le langage du cœur. L'usage qui semble s'être introduit, depuis quelque temps, d'en chanter un aux jours un peu plus solennels, est, nous en sommes sûrs, universellement goûté. Nos confrères ont là un moyen peu coûteux pour eux de faire plaisir à bien du monde.

L'objection faite sur la faiblesse du chant n'est pas sans fondement; si c'est là le seul défaut, il ne faut pas croire que le mal soit sans remède. La petite *Abeille* qui épie partout les nouvelles a eu vent d'un projet qui promet de mettre le chant sur un pied très-haut du moins au point de vue de la force. On parle de former un vaste chœur, de renforcer le chant, et d'empêcher ces voix isolées qu'on entend à présent, ci et là, et qui semblent demander des secours.

Si jamais cette organisation venait à compter parmi les "Nouvelles locales" tous nos confrères, — tant externes que pensionnaires, — s'empresseraient, nous en sommes persuadés, de profiter d'une occasion si favorable pour faire connaissance avec le plain chant.

Cette étude est aujourd'hui mise à la portée de tout le monde, grâce aux *Chants Liturgiques* publiés par M. Côté, et dont tous les écoliers au moins devraient posséder un exemplaire.

Nous ne pouvons terminer cet article sans adresser au nom de tous, un mot de félicitation aux Messieurs qui ont entrepris de relever la musique instrumentale. Espérons que l'exemple d'un zèle si louable produira son effet et que la bande sera bientôt rendue à son antique splendeur.

La Bande de musique des écoliers, qui semblait devoir disparaître entièrement par la défection ou l'éloignement de la plupart de ses membres, s'est réorganisée depuis quelques semaines. Un assez bon nombre de jeunes musiciens travaille avec ardeur à en relever la gloire.

Des améliorations considérables se font en ce moment dans la cour de nos confrères de la Petite Salle. Il paraît que ce qui s'est fait jusqu'à présent n'est qu'une bagatelle en comparaison de ce qui doit s'y faire. On va même jusqu'à dire que l'appareil du gaz, qui se voit maintenant au milieu de cette cour disparaîtra pour faire place à un arbre presque adulte, et qui pourra fournir dès l'année prochaine un ombrage agréable.

Le bruit court qu'une nouvelle plantation d'arbres va se faire à Maizerets. Cette fois ce ne seraient pas, comme par le passé, des harts que l'on planterait, mais bien des arbres d'au moins six pouces de diamètre. Ainsi nous pouvons espérer, voilà un très-beau bocage en bien peu d'années.

Le dernier Steamet venu d'Europe a apporté trois caisses d'instruments de physique pour l'Université-Laval.

LES PHYSICIENS DE L'ANNÉE DERNIÈRE.

Cette classe qui comptait vingt-cinq élèves, il y a deux ans, était réduite à douze l'année dernière. De ceux qui ont ainsi abandonné le Séminaire, MM. J. Bte Blanchet, H. Cimon, Louis Dion, E. Guignère étudient la Médecine; MM. P. McDougall, E. Pouliot, L. Leclerc, Fraser, Thérberge et H. Taschereau étudient le Droit; Mr. E. Michaud étudie l'arpentage; Mr. Noël est Instituteur. Enfin le treizième, Mr. T. Moreau, a été élevé par une mort soudaine.

Quant aux douze qui ont terminé leurs études, cinq d'entre eux ont pris la soutane au Séminaire: MM. J. Auger, N. Cinq-Mars, D. Morisset, Fiset, Huot. — Mr. A. Lepage l'a prise à Kingston, et Mr. Aug. Laverdière à Ste. Thérèse. — Mr. E. Méthot doit, dit-on, en faire autant à Rome, si les circonstances lui permettent de s'y rendre.

Monsieur James O'Brien étudie le Droit. Les trois autres, MM. Halle, L. Lambert, et P. Villeneuve n'ont pas encore, à ce qu'il paraît, choisi un état de vie.

Son Honneur le Maire M. Langevin refuse cette année de se présenter comme candidat pour la mairie. MM. A. Joseph, T. Pope, R. Shaw se sont mis sur les rangs pour cette charge. M. Clapham qui s'était annoncé comme candidat, renonce à solliciter les suffrages des citoyens de Québec.

Le Bazar pour l'hôpital de Ste Brigitte a produit la somme de 3,030 piastres déduction faite des dépenses.

Un service solennel a été chanté la semaine dernière à l'église St. Patrice de Montréal, pour les braves qui ont succombé en défendant les droits du Souverain Pontife. Monsieur le Supérieur du séminaire officiait.

PIMODAN.

Au milieu de la guerre d'Italie qui préoccupe si fortement tous les esprits, nous ne croyons mieux faire que de mettre sous les yeux de nos lecteurs une esquisse rapide de la vie et du noble dévouement d'un nouveau martyr de la Papauté. C'est du marquis de Pimodan que nous voulons vous entretenir aujourd'hui.

Georges de Pimodan, second des fils du marquis de Pimodan naquit en 1822. Il étudia d'abord au collège des Jésuites, à Fribourg. Dès lors, il se fit remarquer par son caractère énergique et une activité infatigable. La vie militaire avait pour lui beaucoup d'attraits et il résolut avant d'entrer dans cette carrière, de se perfectionner dans l'étude des mathématiques et pour acquiescer cette science qui, pour l'ordinaire, paraît si sèche et si ardue à un jeune étudiant, il consacrait une partie de ses nuits.

Pour satisfaire aux désirs de ses parents, il entra au service de l'Autriche avec l'autorisation du gouvernement français, mais sous la condition expresse qu'il ne servirait jamais contre la France.

Au sein de l'armée Autrichienne, Geor-

ges de Pimodan se fit remarquer par sa présence d'esprit, son activité, sa valeur brillante, toutes ces qualités éminemment françaises qu'il possédait au suprême degré.

L'insurrection qui s'annonçait en Italie pendant l'hiver de 1847, par de sourdes rumeurs, précurseurs de l'orage, éclata au mois de Mars, et M. de Pimodan reçut l'ordre de partir pour Vérone. L'ère des combats commençait pour lui, ce qu'il désirait depuis longtemps et il se trouvait l'autéur des circonstances.

Le général Ghirardi lui ayant confié en 1848, une mission pour le général Giulai à Trieste, il fut arrêté plusieurs fois sur sa route, mais son adresse et son sang-froid le sauvèrent et il put heureusement remettre ses dépêches à Giulai. Ce dernier le chargea de quelques communications pour le général Zichy. Il arriva à Venise au moment où la république venait d'être proclamée; l'effervescence était à son comble. Le moment était peu favorable pour un officier de l'armée impériale: on l'arrêta et on le conduisit au dictateur. Manin essaya de le séduire, mais il reçut cette réponse: "Monsieur, je suis de noble famille et Officier de l'Empereur; je ne connais que mon devoir, M. de Pimodan est retenu; il parvient avec son adresse ordinaire à obtenir une entrevue avec le général Zichy, mais étant toujours escorté, il ne peut lui remettre ses dépêches. Profitant d'un moment où il n'était pas observé il monte dans une gondole et parvient nous sans beaucoup de peine à Vérone.

Le 13 avril il partit avec la brigade de Giulai pour ravitailler Peschiera; le 5 mai, il fit preuve de sa valeur et de ses talents militaires, à la bataille de Santa Lucia à la suite de laquelle il obtint le grade de capitaine dans le régiment du baron d'Aspre et bientôt après prit part à la victoire décisive de Goito ainsi qu'à la reprise de Vicence. Raditski le chargea ensuite de porter à Vienne les drapeaux pris sur l'ennemi.

Mais l'Autriche n'avait pas fini de combattre; elle n'était qu'au début de la guerre. Elle trouva en Hongrie une race énergique, des chefs expérimentés et une partie de ses régiments tournés contre elle-même. Si des dissensions intérieures et l'intervention russe empêchèrent la Hongrie de triompher, la victoire n'en devait pas être moins chèrement disputée.

Enfin l'armée impériale pénétrait en Hongrie, le 16 Décembre et se trouvait, le 30 du même mois, en face de l'armée ennemie à Moor. Jamais général ne fut plus intrépide que M. de Pimodan dans cette occasion. "Je me trouvais, écrivait-il lui-même, entouré des hussards hongrois qui me pressaient de toutes parts. Les coups pleuvent sur ma tête et mes épaules. Par un effort désespéré, je pousse mon vigoureux cheval et m'arrache du milieu des hussards. Je portai alors les deux mains à ma tête, les os du crâne étaient entaillés." La bataille fut gagnée.